

Le faux scandale de la P-26

20 octobre 2013 | Catégorie: suisse

FRANK BRIDEL

Sous ce titre*, le journaliste et historien Martin Matter revient sur un injuste scandale de 1990. On découvrait alors que la Suisse avait mis sur pied une organisation secrète, baptisée P-26, destinée à préparer la résistance à une armée étrangère occupant la Suisse après l'avoir vaincue.

On trouvait inadmissible la cachotterie des autorités, on soupçonnait le chef et les membres de l'organisation d'être prêts au pire, c'est-à-dire à un coup d'Etat. Les médias s'enflammèrent, les chambres fédérales instituèrent une commission d'enquête qui condamna l'entreprise, immédiatement interdite par le conseiller fédéral Villiger, alors président de la Confédération.

Mais, en réalité, de quoi s'agissait-il ? Dès la fin de la guerre, en Suisse et dans d'autres pays, les autorités avaient tiré une importante leçon de la Seconde Guerre mondiale. Partout où avait sévi l'occupant allemand, une partie des habitants avaient organisé peu à peu des mouvements de résistance. Improvisés, les partisans, malgré des débuts difficiles et tardifs, malgré surtout la brutale réaction des nazis, les déportations, fusillades et destructions de populations villageoises comme celle d'Oradour-sur-Glane, avaient joué un rôle important dans la libération des pays en cause. Mais, pour être efficace dès le premier jour, une résistance, pensaient à raison les analystes, devrait se préparer dès le temps de paix.

Chez nous, dès la fin du second conflit mondial, cette idée occupe des dirigeants qui font un certain nombre de tentatives. L'une d'elle ayant manqué de professionnalisme et de rigueur, l'armée liquide son chef et, pour lui succéder, trouve la perle rare en la personne d'un officier instructeur qui vient de commander un régiment, Efreim Cattelan, colonel d'Etat-major général.

Passionné par la mission dont on le charge, cet homme prend le temps d'étudier à fond le problème, à la lueur de nombreux écrits, comme ceux de Mao Tsé-Toung. Il comprend que les préparatifs à accomplir doivent tendre à gagner un nombre progressif d'adhérents à partir d'une base étroite, et d'obtenir au plus vite le soutien de la population.

Martin Matter, auteur du livre, cite la description que Cattelan, alias Rico

, fait d'un pays occupé. Toutes les libertés sont abolies, les habitants sans cesse contrôlés, sommés de montrer leurs papiers à tout bout de champ. Une administration toute puissante domine le pays, la loi martiale est établie, le couvre-feu imposé, les moindres déplacements soumis à autorisation. Cette liste non exhaustive de mesures s'accompagne d'arrestations, de déportations et de condamnations à mort. La terreur règne. Le point faible de l'occupant, c'est que, comme toute administration totalitaire et pléthorique, la sienne n'est pas infaillible. Si l'on s'est bien préparé à glisser des grains de sable dans cette énorme machine, on peut en enrayer divers rouages.

Cattelan élabore une doctrine. Les premiers hommes et femmes de la résistance seront très peu nombreux: 400 seulement, choisis parmi des civils d'âge moyen dont le travail, la vie et la réputation méritent qu'on leur fasse confiance. Quand on lui présentera un candidat, il ne prendra sa décision qu'au terme d'une enquête approfondie destinée à s'assurer de ses aptitudes. A peine embauché, les nouveaux sont avant tout formés à la clandestinité, qui exige le secret et une prudence de Sioux pour ne pas se faire repérer, un contact très limité avec quelques camarades et quelques chefs connus seulement par leur pseudonymes, la pratique des mots de passe et des «boîtes aux lettres» cachées où l'on dépose et relève des messages. On formera une

Contre le Néo-Conformisme

Philippe Barraud
1096 CullyGenre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations

Lire en ligne

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003

www.commentaires.com

partie d'entre eux à l'usage secret de la radio chiffrée, indispensable aux communications.

Certains deviendront des spécialistes de la propagande, car c'est par elle que tout commencera. Il s'agit de narguer l'occupant, par tous les moyens, dont la distribution de tracts, et de montrer ainsi à la population qu'il n'est pas tout puissant. D'autres membres de l'organisation apprendront l'usage des explosifs, indispensables aux sabotages, qu'il faudra planifier avec soin pour éviter qu'ils n'entraînent des conséquences trop pénibles pour le peuple occupé, directement ou par des représailles de l'occupant.

Cattelán fait stocker des armes. Elles doivent servir aux résistants à se défendre, et on instruit donc une partie d'entre eux à les utiliser, mais, en temps de paix, elles resteront cachées dans des dépôts d'où on ne les sortira qu'une fois la résistance décidée par le gouvernement, pour les distribuer selon les besoins aux groupes de résistants répartis dans toute la Suisse.

Comment cette organisation, bien pensée et bien entraînée, mais ultra-légère, a-t-elle pu provoquer un tel tollé aux chambres fédérales? D'abord, nous sommes au lendemain de la Guerre froide, et les politiques comme les médias ne croient plus à la possibilité d'une guerre. Ensuite, les uns et les autres sont traumatisés par l'affaire Kopp et celle des fiches, qui suscitent une méfiance aussi soudaine qu'extrême à l'égard du Conseil fédéral. Enfin, la base légale de la P-26 échappait aux critères habituels en raison de l'indispensable secret. Mais la P-26 était subordonnée au chef de l'Etat-major général, les conseillers fédéraux en étaient informés et même un petit groupe de députés étaient régulièrement tenus au courant. Or, devant les attaques de la presse et des parlementaires, plus personne ne voulut rien savoir de la «patate chaude», à l'exception du conseiller fédéral Chevallaz et du député libéral genevois Jacques-Simon Eggly, seul parmi les parlementaires informés à avoir courageusement défendu l'organisation.

A l'époque donc, l'impression générale fut celle d'une institution illégale et capable du pire. Deux décennies plus tard, il était temps de rétablir une vérité objective et de rendre justice à la P-26, à son chef et aux 400 patriotes qui l'ont constituée.

* Martin Matter, Le faux scandale de la P-26 et les vrais préparatifs de la résistance contre une armée d'occupation,
traduction de Jean-Jacques Langendorf, éd. Slatkine